

Limoges • POLITIQUE CULTURELLE

Alain Rodet veut « mettre dans les mains du Limousin un atout supplémentaire »

La première pierre du quatorzième Zénith de France a été posée hier, à côté du bois de La Bastide, à Limoges. Portée par la communauté d'agglomération, la salle de spectacle espère devenir, dès son ouverture en 2006, un facteur d'attractivité pour la région.

D'une capacité d'accueil variant de 4 500 à 6 000 places, le futur Zénith de Limoges veut répondre autant aux besoins de la population qu'aux exigences drastiques d'un label accordé par le ministère de la Culture.

Intégré voici une dizaine d'années, le projet a pourtant du supporter quelques aléas inhérents à ce type de réalisations. Mis en veille en 1994, repris quatre ans plus tard par Gérard Vandembroucke avec l'ambition de compléter la gamme de salles de spectacles de la capitale régionale, celui-ci devrait, si l'on en croit Alain Rodet, « changer la donne culturelle de la région ». Un enjeu dont le coût total d'une hauteur d'un peu plus de 24 M€, en grande part supporté par Limoges Métropole, a néanmoins reçu le soutien de l'état, du Département et de la Région.

En retenant l'actuel site, entre le carrefour de l'Europe et le bois de La Bastide, l'intention de la communauté d'agglomération était certes



Confié à l'architecte Bernard Tschumi, le Zénith laisse une grande part à la fluidité et au mouvement.

(Photo: Valérie Teppe).

de « faire la synthèse entre espace et accessibilité », mais également de donner à la région la possibilité « d'accueillir des spectacles lourds et ambitieux qui doivent rester des moments importants dans le divertissement, le loisir, la culture en région ». S'il

est déjà question de Renaud ou de Johnny Halliday pour l'inauguration de la salle, pour l'heure, l'attention se porte surtout sur la bonne réalisation des travaux. Particulièrement attentif à la qualité acoustique, Alain Rodet soulignait hier « la nécessité

de coller aux sonorités actuelles. Aujourd'hui, c'est la salle qui doit s'adapter à l'artiste ». La fin des travaux, prévue pour novembre 2006, devrait donc marquer le début d'une nouvelle révolution culturelle... ■

NICOLAS LAVALLÉE